



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

60 | 2019

Langues des signes et genres discursifs

Présentation

Marion Blondel et Agnès Millet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6748>

DOI : 10.4000/lidil.6748

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-164-5

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marion Blondel et Agnès Millet, « Présentation », *Lidil* [En ligne], 60 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6748>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Lidil

Présentation

Marion Blondel et Agnès Millet

- 1 Ce numéro de *Lidil* présente un ensemble de contributions éclairant la façon dont les genres discursifs se marquent dans les langues des signes, tant au niveau pragmatique, prosodique que lexical ou morphosyntaxique, en considérant que la prise en compte des genres peut apporter une plus-value à l'analyse et à la compréhension de certains phénomènes propres à ces langues gestuelles et sans écriture.
- 2 Bien des recherches sur les genres discursifs ont été entreprises pour les langues vocales — que ce soit à l'oral ou à l'écrit — tandis que les recherches sur les genres dans les langues des signes sont rares, et ce, malgré la constitution relativement récente de nombreux corpus, en France comme à l'international.

1. Les genres discursifs dans les langues vocales

- 3 La question des genres discursifs et de leur analyse a été très débattue (Charaudeau, 2002 ; Beacco, 2004, entre autres), voire parfois battue en brèche comme résultant d'un artéfact de linguistes, « tant les limites des genres se dérobent » (Rastier & Pincemin, 1999), comme se dérobent les limites de la *langue* (Calvet, 2005). Cette question nous semble néanmoins pertinente, en particulier pour distinguer des instances ou des « formations discursives » (Foucault, 1969) susceptibles d'engendrer des structures énonciatives et syntaxiques différenciées.
- 4 Nous reprenons donc cette question des genres, sans rappeler toutes les discussions qui ont accompagné leur conceptualisation (Maingueneau, 2016, p. 53-67) et retenons les genres décrits en termes prototypiques par Adam (2011), qui les définit comme des « séquences » s'insérant dans un énoncé ne pouvant être caractérisé globalement, tant les genres discursifs s'imbriquent au sein d'une prise de parole. Ces séquences relèvent de genres discursifs différenciés qui sont : le descriptif, le narratif, l'argumentatif, l'explicatif, le dialogal. Ces séquences ont pu être étudiées au sein des deux instances énonciatives proposées par Benveniste (1974 [1966]) « discours » ou « récit ». Au terme de « discours » proposé par Benveniste, on préférera celui de « dialogue » moins ambigu, puisque le terme « discours » a pris au fil du temps, et garde pour nous, un sens

générique. Ainsi, au sein de discours oraux ou écrits, il existe des dialogues ou des récits ordinaires ou littéraires. Ces derniers — les récits littéraires — sont subsumés par Adam (2005, p. 101-127) dans la notion de « genre narratif » — ce qui est partiellement juste, puisqu'il existe des séquences narratives dans une instance de dialogue (Millet, 2002).

- 5 Par ailleurs, il nous semble que dans cette classification, ce que l'on appellera le « genre poétique » constitue une forme de genre littéraire tout à fait particulière et qui ne correspond pas nécessairement aux critères définissant le *narratif* ou le *littéraire*. Ce genre poétique a été exploré par Jakobson qui y a associé une fonction qu'il définissait comme la projection du « principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison » (1963, p. 220) — ce que l'on peut reformuler comme « une projection de l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique » — et à laquelle il a consacré un essai (1973).
- 6 Nous retenons donc ici les genres discursifs majeurs définis par Adam : descriptif, narratif, argumentatif, explicatif, dialogal (entendu ici comme « interactions entre les protagonistes d'une situation de communication orale donnée ») ; et nous ajoutons comme genre singulier le genre poétique. Ces types majeurs peuvent cependant se combiner et se subdiviser, selon le type de texte (oral ou écrit) que l'on analyse, ainsi que selon les instances énonciatives *dialogue* / *récit*. De ce point de vue, la notion de genres discursifs paraît très liée aux *medium* et outils d'analyse employés. Ainsi, le discours politique, très analysé dans les années 1970-1980 (Courtine, 1981) ou le discours journalistique (Moirand, 2007), ont été étudiés en tant que tels, et pour les séquences qu'ils contenaient, relevant des cinq genres discursifs majeurs. Ainsi, à l'intérieur des genres définis, s'immiscent des formes de « sous-genres » liés au médium : le journalistique, le discours politique, la publicité, etc. Bref, il convient de dire que l'imbrication des instances discursives, des genres et des sous-genres est la règle — et ce sans doute dans toutes les langues. Pour les premières tentatives descriptives qui constituent ce numéro de *Lidil*, on essaiera néanmoins, d'extraire du flux gestuel, des séquences permettant de caractériser certains genres ou sous-genres discursifs.

2. Genres discursifs et langues des signes

- 7 Concernant les langues gestuelles, tous les discours et les genres relèvent de l'oralité, même si la vidéo permet de les fixer, voire de les retravailler et de les recomposer. La LS-vidéo est une forme stabilisée, tout comme un enregistrement sonore d'une langue vocale, mais on ne saurait la considérer comme une écriture¹.
- 8 Les corpus de LSF révèlent, à l'évidence, différents types de discours (Boutet & Blondel, 2016), mais les études adossées à ces corpus ne traitent pas ou peu des genres discursifs concernés. À l'exception du genre narratif et du genre poétique, les différents types de discours en LSF sont généralement sollicités pour étudier un domaine linguistique en particulier ou un ensemble d'aspects, sans que leur appartenance à tel ou tel genre discursif ne fasse l'objet d'une analyse spécifique.
- 9 Dans le cadre de la recherche internationale sur les langues des signes, les genres discursifs sont considérés en tant que tels lorsqu'ils relèvent du registre narratif ou conversationnel (Winston, 1999), mais aussi artistique (Bauman, Nelson & Rose, 2006 ; Sutton-Spence & Kaneko, 2016) ou lorsque les conditions expérimentales réclament une

uniformisation des tâches linguistiques (entretien semi-dirigé pour recueillir un récit de vie ou tâche de description d'itinéraire, par exemple).

- 10 Les données analysées dans la littérature linguistique de la LSF se répartissent approximativement selon les rubriques (non exclusives) suivantes : registre narratif ou argumentatif-explicatif, élaboré ou spontané, littéraire ou non, interactif ou monologué. Ainsi, contes, fables, comptines et poèmes font l'objet d'études ciblant notamment la structure polyphonique (Bouvet, 1996), la dynamique sémantique (Le Corre, 2007) ou la fonction poétique (Blondel, 2000 ; Blondel, Miller & Parisot, 2006). D'autres corpus sont conçus pour l'étude contrastive de la narration vs description (Boutet et coll., 2002), l'éllicitation d'un registre narratif (Niederberger, 2004 ; Jacob, 2007 ; Sallandre, Courtin, Fusellier Souza & L'Huillier, 2010 ; Estève, 2011), d'un registre métalinguistique, d'interactions spontanées en contexte familial (Tuller, Blondel & Niederberger, 2007 ; Limousin, 2011). D'autres corpus encore concernent des récits de vie ou d'expériences (Millet & Estève, 2009 ; Risler, 2014), des interactions recueillies en contexte didactique (Mugnier, 2006) avec des sous-catégories de genres narratifs comme des descriptions d'itinéraires (Boutora & Braffort, 2011), des brèves journalistiques (LIMSI, Corpus 40 brèves – 2012).
- 11 Concernant l'étude de la LSF, c'est essentiellement sur la dichotomie *instance de dialogue* vs *instance de récit* que les études se sont concentrées ; la description des narrations en instance de récit a donné lieu à des théorisations diverses et parfois antagonistes (Cuxac, 2000 ; Millet, 2002).
- 12 Dans les inventaires descriptifs inter-langues des signes (Brentari, 2010 ; Jepsen, De Clerck, Lutalo-Kiingi & McGregor, 2015), l'attention est portée en particulier sur les niveaux d'analyse de phonologie, morphosyntaxe, prosodie des langues des signes, mais moins sur le niveau discursif, sa dimension pragmatique, et très peu sur l'étude contrastée des genres et des registres (Meurant & Sinte, 2016). On notera un intérêt particulier porté, dans l'instance de récit, à la structure du discours narratif avec notamment l'étude des procédés de référence, de la structure événementielle (*event packaging*), des marqueurs de fonction évaluative (Labov & Waletzky, 1967) ainsi que, dans l'instance de dialogue, à certaines caractéristiques des interactions entre signeurs, comme la gestion des tours de parole, les liens entre *input* et *output* en contexte d'acquisition, ainsi que les formes de contact liées au plurilinguisme et à la bimodalité (Lucas, 2006a ; 2006b entre autres).

3. Langues des signes et genres discursifs : ce volume

- 13 Par la diversité des articles ou dans le contenu même des articles, l'objectif de ce numéro est de croiser, dans les langues des signes, des analyses des genres discursifs et des analyses plus ciblées sur des situations ou des supports d'énonciations spécifiques. Un intérêt particulier a été porté aux éléments linguistiques sur lesquels les analyses se concentrent.
- 14 Le volume réunit des auteurs venant de quatre pays (France, Belgique, Suède, Canada) portant donc sur quatre langues des signes différentes (respectivement LSF, LSFB, SSL, LSQ), des auctorialités mixtes (sourdes-entendantes) avec une complémentarité bienvenue dans cette mixité des points de vue, et une présence remarquable de jeunes chercheur.e.s, dont nous avons voulu promouvoir les travaux pour mettre en évidence les dynamiques de ce champ de recherche où tant reste encore à explorer. Les études

sont comparées entre genres, ou ciblées sur un genre, avec notamment des genres discursifs peu décrits dans les langues des signes comme le poétique, le journalistique, l'académique. Les recherches ont été engagées à partir de corpus de nature variée : authentiques ou semi-dirigés, extraits de grands corpus ou d'échantillons plus qualitatifs. Le thème étant novateur, le volume se présente aussi comme un ensemble d'explorations, de propositions et de pistes pour les recherches à venir.

- 15 Dans son article, Sílvia Gabarró-López étudie l'utilisation de trois marqueurs de discours à travers les genres argumentatif, explicatif, et narratif en langue des signes de Belgique francophone (LSFB). À partir d'un échantillon d'un grand corpus de LSFB, l'autrice propose une description des fonctions des trois marqueurs de discours et de leur distribution à travers ces trois genres majeurs et analyse en outre certaines caractéristiques du discours métalinguistique.
- 16 La langue des signes suédoise (SSL) est ensuite analysée dans l'article de Pia Simper-Allen et Johanna Mesch qui, dans le cadre des théories développées par S. Liddell, s'intéressent à un sous-genre discursif propre aux médias télévisuels : les programmes d'information en SSL. Les autrices étudient en particulier, dans deux types de journaux télévisés selon l'âge du public ciblé, l'utilisation par le présentateur des *tokens*, ou points de l'espace de signation, pour faire référence au concept introduit par chaque *token* au cours du discours. L'étude concerne la nature et l'emplacement des signes qui assurent cette référence et leur relative fréquence selon la section du discours concernée — introduction ou conclusion.
- 17 La recherche de Anne-Marie Parisot et Darren Saunders porte sur la LSQ et spécialement sur l'utilisation de la *représentation corporelle*, ou changement de perspective, en fonction du type de discours — narratif ou descriptif — et de l'intention pragmatique comparativement chez des signeurs natifs ou non de la LSQ et, parmi les non natifs, selon que leur L1 est ou non une LS. Les auteurs décrivent l'utilisation de la représentation corporelle dans le discours LSQ, et montrent que la représentation corporelle est davantage utilisée pour l'adhésion dans les discours narratifs et pour la distanciation dans les discours descriptifs.
- 18 S'appuyant également sur le grand corpus de LSFB utilisé dans le premier article de ce numéro, l'article d'Ingrid Notarrigo et Laurence Meurant décrit l'usage des répétitions en conversation spontanée et donne un premier aperçu global de la façon dont la répétition contribue à la structuration grammaticale, sémantique et pragmatique du discours. La typologie formelle et fonctionnelle des répétitions rencontrées dans les productions de 18 signeurs révèle que les signeurs font un usage similaire des répétitions, ce qui confère à leurs discours un style commun, qui pourrait s'avérer être une caractéristique linguistique de la conversation en LSFB.
- 19 Dans leur article qui explore différentes maitrises de la LSF en contexte universitaire, Isabelle Estève et Sabah Montigon abordent le « genre académique » de façon exploratoire et rendent compte des difficultés des étudiants à intégrer les normes de ce sous-genre discursif, mobilisant en LSF une compétence métalinguistique sur la LSF. C'est à partir de leur expérience de formation à ces pratiques discursives académiques, que les autrices relèvent des ruptures interculturelles entre ces pratiques et les pratiques langagières initiales des apprenants et abordent les formats et la réflexion à acquérir chez de futurs formateurs.
- 20 Portant également sur la LSF, la contribution de Marie-Anne Sallandre, Antonio Balvet, Geoffrey Besnard et Brigitte Garcia présente l'analyse de quatre genres discursifs dans

les corpus LS-COLIN et Creagest et étudie l'éventuelle systématique dans la fréquence et le type de catégories linguistiques, selon qu'elles relèvent d'une visée illustrative ou d'une visée non illustrative, en suivant les propositions théoriques du modèle sémiologique développé par Christian Cuxac. Des statistiques descriptives viennent compléter la vision globale des données fournies par les effectifs bruts et les proportions des catégories linguistiques pour chaque genre discursif, ce qui autorise des hypothèses fortes sur la distinction des genres discursifs en LSF.

- 21 Enfin, nous poursuivons, par notre propre article, l'exploration de la LSF avec la recherche de marqueurs du genre poétique dans des œuvres diffusées. Nous montrons, en nous appuyant sur la théorie des dynamiques iconiques proposée par Agnès Millet, que la poésie en LSF exploite ou surexploite des possibilités du système linguistique, sans présenter pour autant de véritables transgressions des règles morphologiques ou syntaxiques. Les marqueurs mis en évidence sont liés au rythme, à l'utilisation spécifique des configurations manuelles et de l'espace ainsi qu'à une volonté d'opacifier les références. Nous montrons également, notamment grâce à leur traduction, que ces procédés en LSF trouvent des équivalents en français.
- 22 On le voit, ce numéro se veut une ouverture, une exploration, à travers les langues et les situations, à travers les genres, les sous-genres, les dialogues et les récits, analysés à la lumière de théories diverses. Il nous paraît être le reflet des dynamiques actuelles dans le domaine des recherches en langues des signes, où chacun.e arpente des terrains divers, appréhende dans des langues diverses des problématiques mouvantes, et s'arme d'outils théoriques diversifiés.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, Jean-Michel. (2011). *Les textes : types et prototypes* (3^e éd. revue et augmentée). Paris : Armand Colin.

ADAM, Jean-Michel. (2005). *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin.

BAUMAN, H-Dirksen L., NELSON, Jennifer L. & ROSE, Heidi M. (2006). *Signing the Body Poetic. Essays on American Sign Language Literature*. Oakland : University of California Press.

BEACCO, Jean-Claude. (2004). Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif. *Langages*, 153(1), 109-119.

BÉBIAN, Auguste. (1825). *Mimographie, ou essai d'écriture mimique, propre à régulariser le langage des sourds-muets*. Paris : L. Colas.

BENVENISTE, Emile. (1974 [1966]). *Problèmes de linguistique générale* (t. 1, chap. XIX). Paris : Gallimard.

BLONDEL, Marion. (2000). Fonction poétique dans les langues des signes. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 29, 9-28. Disponible en ligne sur <<https://journals.openedition.org/rlv/1195>>.

- BLONDEL, Marion, MILLER, Christopher & PARISOT, Anne-Marie. (2006). Tortoise, Hare, Children: Evaluation and Narrative Genre in LSQ. Dans C. Lucas (dir.), *Sociolinguistics in Deaf Communities* (vol. 12, p. 188-251). Washington, DC : Gallaudet University Press.
- BOUTET, Dominique & BLONDEL, Marion. (2016). Les corpus de Langue des signes française. Dans A. Braffort (dir.), *La Langue des signes française (LSF) : modélisations, ressources et applications* (p. 47-85). ISTE éditions.
- BOUTET, Dominique, CUXAC, Christian, SALLANDRE, Marie-Anne, BRAFFORT, Annelies, CHAB, Nasredine, CHOISIER, Annick ... VALO, Laurent. (2002). *Corpus LS-Colin sur plusieurs genres discursifs*. Collection : « Corpus de la parole ». Vidéo. 2002-04-11. Récupéré sur la plateforme COCOON, <<http://purl.org/doi/10.1017/corpus.lsc>> (consulté le 8 octobre 2019).
- BOUTORA, Leila & BRAFFORT, Annelies. (2011). DEGELS1 Données primaires (corpus). LIMSI, Orsay & LPL, Aix-en-Provence. Banque de données parole et langage (SLDR/ORTOLANG). Identifiant hdl: 11041/sldr000767
- BOUVET, Danielle. (1996). *Approche polyphonique d'un récit produit en LSF*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- BRENTARI, Diane (dir.). (2010). *Sign languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CALVET, Louis-Jean. (2005). Essais de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ? *Marges linguistiques*, 9 (revue en ligne).
- CHARAUDEAU, Patrick. (2002). Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle. Dans M. Ballabriga (dir.), *Analyse des discours. Types et genres* (p. 36-47). Toulouse : Éditions universitaires du Sud.
- COURTINE, Jean-Jacques. (1981). Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens. *Langages*, 62, 9-128.
- CUXAC, Christian. (2000). *La langue des signes française : les voies de l'iconicité*. Paris : Ophrys.
- ESTÈVE, Isabelle. (2011). *Approche bilingue et multimodale de l'oralité chez l'enfant sourd : outils d'analyses, socialisation, développement* (Thèse de doctorat). Université Stendhal – Grenoble 3, Grenoble.
- FOUCAULT, Michel. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- JACOB, Stéphanie. (2007). *Le mouvement référentiel dans des narrations enfantines en LSF : conduite descriptive selon une trajectoire développementale* (Thèse de doctorat). Université de Vincennes Saint-Denis, Saint-Denis.
- JAKOBSON, Roman. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.
- JAKOBSON, Roman. (1973). *Questions de poétique*. Paris : Seuil.
- JEPSEN, Julie Bakken, DE CLERCK, Goedeke, LUTALO-KIINGI, Sam & MCGREGOR, William B. (dir.). (2015). *Sign Languages of the World. A comparative Handbook*. Preston, UK : Ishara Press & Berlin, Boston : Mouton de Gruyter.
- JOUISSON, Paul. (1995). *Écrits sur la langue des signes française*. Paris : L'Harmattan.
- LABOV, William & WALETZKY, Joshua. (1967). Narrative analysis: Oral versions of Personal Experience. Dans J. Helm (dir.), *Essays on the Verbal and Visual Arts* (p. 12-44). Seattle : University of Washington Press.

LE CORRE, Geneviève. (2007). Mouvements de sens dans le conte signé. Dans *Représentation du sens linguistique II : actes du colloque international de Montréal* (p. 327-338). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

LIMOUSIN, Fanny. (2011). *Acquisition de la référence personnelle en LSF : analyse longitudinale des pointages, des formes nulles et des noms signés chez une enfant sourde de parents sourds* (Thèse de doctorat). Université de Vincennes Saint-Denis, Saint-Denis.

LUCAS, Ceil (dir.). (2006a). *Multilingualism and Sign Languages from the Great Plains to Australia* (*Sociolinguistics In Deaf Communities*, vol. 12). Washington : Gallaudet University Press.

LUCAS, Ceil (dir.). (2006b). *Turn-Taking, Fingerspelling and Contact in Signed Languages* (*Sociolinguistics in Deaf Communities*, vol. 8). Washington, DC : Gallaudet University Press.

MAINGUENEAU, Dominique. (2016). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

MILLET, Agnès. (2002). Les dynamiques iconiques et corporelles en LSF. *Lidil*, 26, 27-44.

MILLET, Agnès & ESTÈVE, Isabelle. (2009). Contacts de langues et multimodalité chez des locuteurs sourds : concepts et outils méthodologiques pour l'analyse. *Journal of Language Contact*, 2(2). <<https://doi.org/10.1163/000000009792497823>>.

MEURANT, Laurence & SINTE, Aurélie. (2016). La reformulation en Langue des signes de Belgique francophone (LSFB). Analyse dans un corpus de trois types de discours : narration, explication et conversation. *L'information grammaticale*, 149, 32-44.

MOIRAND, Sophie. (2007). *Les discours de la presse quotidienne*. Paris : Presses universitaires de France.

MUGNIER, Saskia. (2006). *Surdités, plurilinguisme et École. Approches sociolinguistiques et sociodidactiques des bilinguismes d'enfants sourds de CE2* (Thèse de doctorat). Université Stendhal – Grenoble 3, Grenoble.

NIEDERBERGER, Nathalie. (2004). *Capacités langagières en langue des signes française et en français écrit chez l'enfant sourd bilingue : quelles relations ?* (Thèse de doctorat). Université de Genève, Genève.

RASTIER, François & PINCEMIN, Bénédicte. (1999). Des genres à l'intertexte. *Cahiers de praxématique*, 33. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/praxematique/1974>>.

RISLER, Annie. (2014). Parenthèses et ruptures énonciatives en langue des signes française. *Discours*, 14 (revue en ligne).

SALLANDRE, Marie-Anne, COURTIN, Cyril, FUSELLIER SOUZA, Ivani & L'HUILLIER, Marie-Thérèse. (2010). L'expression des déplacements chez l'enfant sourd en langue des signes française. *LIA*, 1(1), 41-66.

SUTTON-SPENCE, Rachel & KANEKO, Michiko. (2016). *Introducing Sign Language Literature*. Basingstoke : Palgrave-Macmillan.

TULLER, Laurice, BLONDEL, Marion & NIEDERBERGER, Nathalie. (2007). Growing Up in French and French Sign Language. Dans D. Ayoun (dir.), *Handbook of French Applied Linguistics* (p. 334-376). Amsterdam : John Benjamins.

WINSTON, Elisabeth (dir.). (1999). *Storytelling & Conversation: Discourse in Deaf Communities*. Washington, DC : Gallaudet University Press.

NOTES

1. Des tentatives d'écriture ont été faites pour la LSF (Bébian, 1825 ; Jouison, 1995) et pour les LS en général (le *Sign Writing* de V. Sutton). Pour l'heure, elles restent socialement marginales et les chercheurs mettent en place des systèmes de transcription correspondant à leurs objectifs de recherches.

AUTEURS

MARION BLONDEL

UMR 7023/CNRS, Université Paris 8

AGNÈS MILLET

LIDILEM, Université Grenoble Alpes